

viols à la façade de la mairie et aux immeubles voisins, dont les vitres ont été brisées.

Le calme partout A SAINT-ETIENNE Saint-Etienne, 1er mai. — Le 1er mai a été très calme, toutes les mesures avaient été prises. Un escadron de 100 cuirassiers de Moulins est venu remplacer les dragons en permanence au Châteauneuf. Les tramways ont circulé. La réunion de la Bourse du Travail, organisée par les syndicats réunis, sous la présidence de M. Simonet, postier révoqué, n'a pas été très importante. Au Châteauneuf, on ne signale aucun incident.

A NANTES Nantes, 1er mai. — Les travailleurs avaient été convoqués à assister à une grande manifestation à la Bourse du Travail. Plusieurs milliers d'ouvriers y assistèrent. La réunion se déroula dans le calme le plus absolu. Aucune manifestation n'a eu lieu. D'importantes mesures d'ordre ont été prises. Toute la police était sur pied, ainsi que les 3 dragons, une compagnie du 65 et les cinq brigades de gendarmerie.

A LORIENT Lorient, 1er mai. — Une réunion a été donnée par un délégué de la Confédération générale du Travail. Plusieurs orateurs de la Bourse du Travail ont pris la parole pour critiquer la conduite des ouvriers qui se rendent nombreux aux réunions politiques et s'abstiennent d'assister aux réunions syndicales.

A CHERBOURG Cherbourg, 1er mai. — En prévision de la manifestation du 1er mai et d'une grève possible, les entrepreneurs de la ligne de chemin de fer Cherbourg-Barfleur et des tramways électriques ont congédié tous leurs ouvriers après les avoir réglés hier soir, en sorte qu'aucune contestation n'est possible. Les chantiers des grands travaux du Homet sont gardés militairement. Les troupes sont consignées et les patrouilles ont été doublées.

A ROUBAIX LA « FÊTE DU TRAVAIL » SE DÉROULE DANS LE CALME

Le 1er mai, à Roubaix, n'a pas eu l'importance qu'on avait pu supposer, étant donné qu'il se trouvait un dimanche et huit jours après les élections législatives.

Seule, la manifestation au cimetière devant la tombe des victimes de l'arrestation du travail, a permis au 1er mai de passer sans incident.

LA MANIFESTATION AU CIMETIERE Les manifestants s'étaient rassemblés à 11 heures et demie, devant la Bourse du Travail, où avait été installé le bureau de la coopérative « La Paix », le grand pavillon rouge. Vers midi moins vingt, le signal du départ est donné.

En tête du cortège marchent les porteurs de couronnes mortuaires ornées d'une écharpe rouge. Elles sont au nombre de neuf, offertes aux « Victimes du Travail » par les groupes et organisations ci-après : « Le Parti Socialiste, section de Roubaix »; la Bourse du Travail; la coopérative « La Paix »; le groupe de la « Libre-Pensée »; le Syndicat textile; le Syndicat du bâtiment; le Syndicat de la Métallurgie; le Syndicat de l'Industrie du papier; le Syndicat de la « Jeunesse Socialiste »; du groupe de la Libre-Pensée, ces derniers précédés de leur bannière; la Chambre Syndicale du bâtiment marquée également derrière sa bannière syndicale.

On remarque encore dans le cortège, les conseillers municipaux de la minorité socialiste et des membres du Conseil des prud'hommes.

Les manifestants, qui suivent, marchent par cortège, ainsi que cela leur a été recommandé, afin de ne pas entraver la circulation.

Lentement au milieu des curieux, massés en foule sur les trottoirs, tout le long du boulevard de Belfort, de la rue de Lanoy et sur le boulevard Gambetta, le cortège gagne la Grand'Rue, au son de marches funèbres exécutées par la Fanfare.

Dès que l'on est parvenu dans la Grand'Rue, le nombre des spectateurs diminue et se borne à peu près aux seuls passants; le cortège se déroule d'une façon très correcte; aucun cri n'est poussé. N'ayant pas moins d'une heure pour accomplir le trajet, il arrive vers midi quarante au cimetière, où attendent déjà, au pied du monument, quelques centaines de personnes, dont le nombre, ajouté à celui des personnes qui ont pris part au cortège, porte à neuf cents environ le chiffre des manifestants.

M. Gringault, commissaire de police du 6e arrondissement, dirige le service d'ordre.

Dès que les couronnes ont été déposées sur la tombe commune, M. Henri Lefebvre, secrétaire du Syndicat Textile, et conseiller municipal de Roubaix, prend la parole.

Après avoir salué les victimes du travail et leur avoir rendu l'hommage du souvenir, il se livre à un discours dans lequel il met les inconvénients uniquement à la charge de l'organisation actuelle de la société, toute la responsabilité des accidents du travail.

Sans expliquer les moyens par lesquels il compte voir se réaliser ce changement dans la société collectiviste, il assure qu'avec celle-ci, les accidents du travail ne seront plus possibles.

Après lui, M. Debaisieux, conseiller municipal, prononce un discours dans lequel notamment il invite les travailleurs à s'organiser plus étroitement de jour en jour, de façon à pouvoir arriver enfin à l'établissement de cette société future, qui supprimera, d'après ce qu'il affirme, toutes les vicissitudes de la vie pour les hommes qui auront le bonheur d'en faire partie, et particulièrement tout danger dans le travail. Mais, en attendant, comme la classe ouvrière, au dire de l'orateur socialiste, manque encore de l'énergie et de la conscience nécessaires pour s'administrer elle-même, il faudrait au moins que les pouvoirs publics suppléent à cette tâche.

M. Debaisieux adresse ensuite quelques paroles au manifestant, considère la classe ouvrière assez forte, des maintenant, pour assurer le triomphe du collectivisme. Il voit dans le 1er mai un jour de deuil s'il pense à ceux et à celles qui reposent dans la tombe au pied de laquelle il se trouve; mais il y voit surtout un jour de joie quand il pense à la grande manifestation internationale d'aujourd'hui dont celle-ci est une partie. C'est par le cri de : « Vive la Révolution sociale ! » que le député de Roubaix-Wattrelos termine son discours.

La manifestation étant terminée, les personnes qui y ont pris part se retirent en silence. Au moment où M. Jules Guesde reçoit, enveloppées, par l'orateur, dans la main, des lettres de protestation, quelques acclamations se font entendre.

LES CONCERTS DE L'APRÈS-MIDI L'après-midi, à cinq heures, des concerts ont été donnés à Roubaix, dans la salle de

la Coopérative « la Paix » et au Théâtre du Fontenoy, et à Watrellos, salle Briffaut.

Entre les deux parties des concerts, divers orateurs socialistes ont pris la parole, répétant et développant les discours de la matinée.

M. Jules Guesde a parlé, au Théâtre du Fontenoy.

Partout, l'assistance était assez nombreuse. Aucune démonstration ne s'est produite.

A CROIX Le 1er mai a été marqué à Croix par un incident.

La Mairie avait été décorée de drapeaux tricolores, et des mâts surmontés d'oriflammes aux couleurs nationales avaient été plantés çà et là par les rues de la ville.

Les réjouissances comportaient des concours de pinsons organisés dans les divers quartiers de la ville.

A dix heures, le Conseil municipal, ayant à sa tête M. Léon Stien, maire, et les sociétés de la ville subventionnées : « Musique Municipale », « Union Chorale », « Trompettes de la Renaissance », « Sapeurs-Pompiers », s'est rendu au cimetière de la ville. La section socialiste avait à cette occasion sorti son drapeau.

Cette manifestation, en raison du temps froid et maussade, n'avait attiré personne.

Arrivées au cimetière, les personnes présentes se sont groupées autour du monument élevé aux victimes du travail. Une couronne, où le rouge dominait, fut déposée par les soins du Conseil municipal. M. Stien, maire de Croix, prit ensuite la parole pour rendre hommage aux victimes du travail.

De son discours, il n'y a rien à retenir, sinon le ton haïeux dont il s'est servi en parlant de l'ordre des choses actuelles.

Après ce discours, les sociétés se sont groupées rue Mirabeau, où les gymnastes de la « Patrie » sont venus les rejoindre.

Le cortège a été dispersé par les rues de la ville et s'est disséminé place de la République.

L'après-midi a été occupé par différents jeux populaires qui ont été contrariés par le temps maussade. Dans la soirée, des concerts ont été donnés par la Musique Municipale et les gymnastes de La Patrie ont exécuté différents exercices gymniques.

A WASQUEHAL Dans cette commune, le programme du 1er mai comportait une distribution de viande aux pauvres, et des concours de pinsons organisés au Capreau que dans le quartier du Centre.

Dans la matinée, des tirs à la cible ont eu lieu rue du Franco-Russe et Clémentine-Durieu.

A neuf heures, les enfants des écoles du Centre se sont groupés place de la République et ont exécuté différents chœurs, après quoi des gâteaux leur furent distribués à la Mairie par les soins de la municipalité.

Les élèves fréquentant le groupe scolaire du Capreau se sont fait entendre à l'angle des rues Testelin et Carpeaux. Pendant le reste de la journée des jeux populaires et concerts ont eu lieu au Centre et au Capreau.

A TOURCOING Le 1er mai tombant cette année un dimanche, a été fêté par les dirigeants de la Bourse du Travail.

Ceux-ci avaient convié les travailleurs à venir prendre place dans le cortège projeté. Dans la colonne qui s'est ébranlée à dix heures, on comptait cent cinquante personnes y compris trente-cinq membres d'une société de trompettes qui aurait la marche avec drapeau rouge déployé. Puis venaient le Syndicat du textile, également avec drapeau rouge; les commissions des Chambres syndicales et les dirigeants du Parti socialiste.

Le cortège a parcouru l'itinéraire suivant : Rues de la Cité, de Roncq, Général-Lahare,

Phalempin, Ingres, Montaigne, Turgot, Place Notre-Dame de Lourdes, Clécher, Gand, Auber, Malosse, Mocoou, Boulevard de l'Égalité, rue de la Prairie, Chêne-Houplins, Haute, Croix-Rouge, des Fats, de Renais, des Arches, Place de l'Est, de la Cloche, de Tournaï, Grand-Place, Saint-Jacques, Calvaire, Saint-Roch, de Menin, de la Latte, Desaix, où s'est opérée la dissémination.

Les chants de l'Internationale et du Drapeau rouge ont retenti, mais aucun incident ne s'est produit.

Des gamins portaient des pancartes avec les inscriptions suivantes : « Suppression du travail aux pièces. Suppression des amendes. Diminution des heures de travail; minimum de salaire. — A travail égal, égal salaire. Application du décalage. — Création d'inspecteurs ouvriers. Huit heures de travail; huit heures de repos; huit heures de loisirs; huit heures par jour. Suppression du travail de nuit. — Unification du tarif dans toutes les corporations. — Renouveau du syndicat par les employeurs. — Tous ceux qui luttent avec nous sont nos amis; ceux qui sont nos ennemis sont nos ennemis. — Etc... »

A l'issue du cortège, une conférence a eu lieu à la Maison du Peuple, rue de la Cité. M. Constant Flament présidait, ayant comme assesseurs MM. Arthur Perpont et Paul Frérot. Cette conférence a été faite par M. Richard Coolen, conseiller prud'homme de Lille, membre du syndicat du Livre.

M. Coolen a fait l'historique de la « fête du travail ». C'est à Chicago, en 1888, que pour la première fois les ouvriers choisirent la date du premier mai pour présenter leurs revendications. Il y eut des incidents sanglants.

En 1889, lors d'un congrès national tenu à Paris, la date du 1er mai fut choisie par les organisations ouvrières pour présenter leurs revendications. Cette fête, dit l'orateur, est devenue une fête internationale, la fête mondiale du travail.

Puis, M. Coolen a parlé du 1er mai de 1891 et de l'échauffourée de Fourmies.

M. Coolen termine en développant les diverses revendications des travailleurs, résumées dans les pancartes de la manifestation et en adressant à l'assistance un appel en faveur des organisations syndicales.

Le réunion a pris fin par l'adoption d'un ordre du jour, dans lequel les 200 camarades présents s'engagent à lutter pour la réalisation de leurs revendications.

A HALLUIN La fête du 1er mai aurait passé inaperçue à Halluin, si, dans la matinée, une cinquantaine de manifestants n'avaient parcouru les rues de la ville, précédés de la musique « La Fraternelle », celle-ci jouant les divers refrains révolutionnaires. Dans l'après-midi, une réunion de syndicalistes a eu lieu à la Maison du Peuple.

A LILLE La manifestation annuelle du 1er mai à Lille est restée terne, malgré l'appel lancé aux ouvriers par la Fédération des syndicats de Lille, et signé par M. Saint-Venant.

Les manifestants, au nombre de 450 environ, s'étaient rendus à neuf heures du matin, à l'Union de Lille. C'est là que s'est formé le cortège. Il comprenait des tisseurs, des métallurgistes, des menuisiers, des employés de la manufacture des tabacs, et des boulangers, avec une pancarte indiquant qu'ils réclamaient le repos hebdomadaire par roulement.

M. Saint-Venant, entouré de ses lieutenants, présidait le cortège qui, précédé de la fanfare, passa rue Montaigne, d'Artois, Wasman, Léon Gambetta, de la République, rue de Béthune, Neuve, Grand-Place, rue de Paris, des Hobbes, Fives, et entra, à onze heures, à la Bourse du Travail.

Là, on se contenta de remémorer la conférence qui devait avoir lieu à onze heures dans le même local.

A LA BOURSE DU TRAVAIL A cette conférence, MM. Bour, trésorier de

la Fédération des Syndicats, et Saint-Venant, ont prononcé des discours.

M. Saint-Venant a signalé à l'assemblée que, contrairement aux années précédentes, les manifestants avaient négligé volontairement de porter à la Mairie et à la Préfecture les revendications ouvrières. Celles-ci ont été envoyées directement au ministère de l'Intérieur où M. Saint-Venant espère qu'elles seront plutôt prises en considération que dans le département.

Cependant, le syndicat des travailleurs municipaux a envoyé ses revendications à l'Administration municipale.

Dans l'ordre du jour voté à la fin de la réunion, les citoyens qui s'y trouvaient se sont engagés à voter le 8 mai prochain pour les défenseurs de la classe ouvrière.

La réunion s'est terminée à onze heures et demie sans incidents.

Pour éviter tout incident, de sérieuses mesures d'ordre avaient été prises; toutes les troupes et la garnison étaient consignées et prêtes à intervenir au premier signal. Sous aucun prétexte, les officiers eux-mêmes ne devaient quitter la caserne.

A ARMENTIÈRES La fête communale, dite de l'Hôpital, a retenu toute l'attention des habitants d'Armenières, au détriment de la fête socialiste du 1er mai. Une conférence a été donnée par M. Inghels.

A LETRANGER LES MEETINGS A ROME Rome, 1er mai. — Un grand nombre d'ouvriers se sont réunis, ce matin, sur la place Bernini.

Deux grands cortèges se sont formés et ont parcouru les principales artères en chantant des refrains révolutionnaires.

Toutes les boutiques, tous les magasins sont fermés.

EN ALLEMAGNE Berlin, 1er mai. — Les socialistes ont assisté aujourd'hui à 152 meetings. La police a interdit les cortèges.

EN BELGIQUE A BRUXELLES Un cortège socialiste a parcouru comme de coutume les rues de la capitale. On remarquait dans les groupes quantité de banneroles, hamiers, cartels. Les groupes corporatifs étaient fort nombreux; boulangers, peintres, travailleurs du bois, du livre, etc.

Après le défilé un meeting s'est tenu à la Maison du peuple, où des discours ont été prononcés par MM. Vandervelde, Bertrand, Delporte, Weyman, et Delbecq, tous candidats aux prochaines élections législatives.

On ne signale aucun incident.

A MENIN Dans l'après-midi, à 5 heures, un cortège a parcouru les rues; malgré l'appel pressant que les socialistes avaient adressé à la population, les manifestants étaient relativement peu nombreux.

La réforme constitutionnelle anglaise Contre le veto des lords Londres, 1er mai. — Le projet de loi relatif au « veto » des lords est maintenant connu. Il est basé sur les résolutions déjà adoptées par la Chambre des communes.

L'exposé des motifs mentionne l'intention de remplacer la Chambre des lords par une deuxième Chambre constituée sur une base populaire et non héréditaire.

Mais, dit l'exposé, comme cette transformation n'est pas immédiatement réalisable, il convient de restreindre les pouvoirs actuels des lords.

En conséquence, le projet de loi stipule que si une loi touchant aux finances, adoptée par la Chambre des communes, n'est pas adoptée par la Chambre des lords, elle sera, un mois après son dépôt à la Chambre des lords, présentée à la sanction royale et deviendra loi.

Un jeune homme à la barbe dorée par une voiture de la ligne F Au cours de la nuit de dimanche à lundi, un jeune homme de 16 ans, M. Henri Cateau, domicilié chez ses parents, rue Descartes, 37, a été tamponné et grièvement blessé par un tramway de la ligne F, au moment où il traversait la Grande-Place.

Ce dernier, qui est orphelin et confiseur de son métier, venait de quitter vers 10 h. 45 du soir la rue Pierre-Motte et s'était engagé sur la Grande-Place en suivant la voie ferrée du tramway de Lille. Il marchait lentement, attendant un camarade qui l'accompagnait et s'était arrêté vis-à-vis du cinématographe situé à l'angle de la rue Pierre-Motte.

Soudain, un tramway arriva derrière lui et le tamponna. L'infortuné piouetta sur lui-même et vint retomber sur la chaussée, tout contre le tramway. A ce moment, il avançait le bras droit en travers du rail de droite et l'une des roues de la remorque l'écrasa.

Le malheureux fut alors traîné sur un certain espace, jusqu'à ce que ses cris eussent averti le wattman de l'accident.

Immédiatement relevé par les conducteurs des voitures et des passants, le jeune homme fut transporté au « Café du Commerce », où tomba en syncope. M. le docteur Bernard, appelé en toute hâte, vint lui prodiguer ses soins. Les vêtements étaient en lambeaux.

Après lui avoir fait reprendre ses sens, le praticien a relevé au milieu de l'avant-bras une large et grave blessure; les chairs apparaissent déchirées sur 5 à 6 centimètres de largeur; en outre, le médecin a diagnostiqué une ou plusieurs fractures des os; un examen plus minutieux pourrait seul déterminer plus exactement la gravité de ces fractures.

Vers minuit et demi, la voiture d'ambulance, requise par M. Bernard, arrivait au « Café du Commerce », pour transporter le blessé à la Fraternité.

Le jeune homme, avant son départ, a pu être interrogé brièvement par M. Laché, commissaire de police de permanence, qui avait ouvert aussitôt une enquête. Il a pu expliquer qu'il suivait le rail de droite, tourné vers l'église Saint-Martin; il déclare n'avoir absolument rien entendu; lui-même a raconté comment il était tombé, ainsi que nous l'expliquons plus haut.

M. Laché a interrogé également plusieurs témoins, et notamment le wattman du tramway tamponneur, voiture 906, M. Benoit Cuvillier, ainsi que les deux conducteurs, MM. François Durocq et Jules Beaucamps. Aucun d'eux n'avait aperçu le promeneur; le wattman assure qu'il n'a pas cessé d'actionner son timbre; d'autres témoins ne peuvent être affirmatifs à ce sujet.

Deux accidents d'automobile Grande-Place Une voiture inconnue, roulant à une vitesse exagérée, blesse trois personnes et s'immobilise.

Deux accidents causés par une automobile et qui auraient pu entraîner les plus sérieuses conséquences, sont survenus au cours de la nuit de dimanche à lundi, sur la Grande-Place, et l'entrée de la Grande-Rue.

après la sanction du roi immédiatement applicable.

La Société de sauvetage des naufragés Les lauréats

Paris, 1er mai. — L'assemblée générale de la Société centrale de sauvetage des naufragés a été tenue ce soir, après-midi dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence du vice-amiral Ch. Duperré.

Le président de la République, les ministres, l'archevêque de Paris, le Conseil municipal, le gouverneur militaire de Paris, le vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le préfet de la Seine, le commandant de la place de Paris, s'étaient fait représenter à la cérémonie, à laquelle participait un grand nombre de notabilités.

Les récompenses Le vice-amiral Aubry de la Nue, et le palmarès et rend hommage aux lauréats.

Parmi ces derniers, nous sommes heureux de signaler les douaniers de Jannes (P.-de-C.), qui ont effectué un dramatique sauvetage dans les circonstances suivantes :

Dans la nuit du 13 octobre, le sougri Madagascari, de Fécamp, monté par 23 hommes d'équipage, fut surpris dans le Pas-de-Calais par une violente tempête et vint se jeter à la côte près du corps de garde de Danne.

La préposée des douanes Delserre donna l'alarme et des engins de sauvetage furent envoyés depuis Equihen.

A sept heures et demie, le sauvetage commença. Mais l'extrême violence du vent rendait les opérations particulièrement difficiles. Les matelots du Madagascari voyant s'évanouir les uns après les autres toutes les chances de salut, s'affolèrent et voulaient se jeter à la mer. Déjà trois d'entre eux s'étaient précipités dans les flots. Alors le sous-brigadier Fontaine, le patron Letouze et le préposé Delserre se dévouèrent et sauvèrent ces malheureux. Puis une accolade s'étant produite, le sous-brigadier Fontaine se dirigea à la nage vers le Madagascari et monta sur le navire. Son attitude énergique en imposa à l'équipage et il put par ses instances l'empêcher de quitter le bord avant la basse mer. Une heure après, les vingt hommes demeurés sur le bord, débarqués sains et saufs, après sept heures de lutte contre les éléments déchaînés.

Exploit d'un anarchiste Paris, 1er mai. — Un individu, tenant une pioche à la main, s'arrêtait devant une grande boutique du boulevard Bonne-Nouvelle. Après avoir regardé un moment l'étalage, il leva son outil et, d'un coup violent, brisa une glace de la devanture.

Conduit au commissariat de la rue Thorel, il déclara se nommer Mathias Santos. C'est un anarchiste espagnol. On a trouvé sur lui trois grosses pierres qu'il avait, a-t-il avoué, lancées dans d'autres devantures. Il a été envoyé au Dépôt.

CONTRE L'ESPIONNAGE Un nouveau projet de loi du Gouvernement

Paris, 1er mai. — On communique la note suivante : « D'après un article de presse, les Ministères de l'Intérieur et de la Guerre, auraient prescrit récemment de faire cesser la surveillance à laquelle sont soumis les étrangers résidant en France. Cette alléguée est contraire à la réalité des faits. »

Le soin de veiller à l'affaiblissement de l'espionnage, les deux ministères se préoccupent de la réduction d'un nouveau projet de loi sur les affaires de ces dernières années ont démontré que les dispositions de la loi de 18 avril 1888 ont besoin d'être précisées et complétées, de manière à pouvoir être appliquées plus facilement des individus qui échappent à toute poursuite.

# Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

## LE 1er MAI

Les incidents à Paris

Paris, 1er mai. — Vers sept heures, un jeune homme qui se trouvait avenue des Champs-Élysées, à l'angle de la place de la Concorde, a crié à des soldats : « Vive le 17e ! ». Deux hommes du 8e de ligne se sont précipités sur lui et l'ont amené au commissariat de police des Champs-Élysées. Là, il a déclaré être d'origine russe.

On signale également qu'avenue Marceau deux agents ont chargé des personnes qui les sifflaient au passage. Quelques coups de poing ont été échangés, mais l'ordre a été promptement rétabli.

Paris, 1er mai. — L'éparpillement des manifestants sur les divers points de Paris a donné lieu à quelques incidents connus seulement maintenant, en raison de l'éloignement des quartiers dans lesquels ils se sont produits presque simultanément. C'est ainsi qu'à la Porte Maillot, plusieurs individus qui criaient : « A bas l'armée ! » ont été arrêtés. M. Lépine a arrêté lui-même celui qui paraissait diriger la bande. Dans la bagarre, deux femmes ont été violemment renversées; l'une est grièvement blessée.

Aux environs de la Porte Dauphine, une bagarre s'est également produite entre agents et manifestants qui voulaient rentrer dans Paris. Un ouvrier nommé Lhermite a été assez grièvement blessé.

Dans le XIIe arrondissement, boulevard Poniatowski, une soixantaine de « chemionets » dont plusieurs avec des gardes diens de la paix. Des pierres ont été lancées sur ces derniers; deux arrestations ont été opérées; une seule est maintenue.

A dix heures du soir, la place de la République avait repris sa physionomie habituelle. Quelques gardiens de la paix restent massés, prêts à toute éventualité.

Les troupes restent dans les casernes où elles restent consignées jusqu'à nouvel ordre.

Sur les boulevards, l'animation est la même qu'à l'ordinaire; les sergents de ville empêchent seulement les stationnements.

De nombreux promeneurs circulent avenue des Champs-Élysées et place de l'Étoile.

Paris, 1er mai. — A minuit, la symphonie de Paris se diffuse par des dimanches ordinaires. On remarque seulement que le nombre des agents a été renforcé.

Les terrasses des cafés regorgent de monde et les promeneurs sont nombreux.

## EN PROVINCE

Paris, 1er mai. — Les nouvelles de province sur la célébration du 1er mai continuent à être rassurantes. A Brest, la journée s'est passée dans le plus grand calme. A Rochefort-sur-Mer, une conférence a été donnée par un membre de la C.G.T., mais le calme a été complet. A Calais, Lens, Beauvais, aucune manifestation n'a eu lieu.

A Troyes, une manifestation composée pour la majeure partie de grévistes de la Société Générale de Bonneterie, a parcouru les rues, précédée de quatre drapeaux rouges. A Grenoble, les ouvriers coiffeurs ont manifesté dans les rues sans incident. A Firminy, Carmaux, Saint-Chamond, Rive-de-Giers, Tulle, Neux-les-Mines, des réunions corporatives ont eu lieu, mais dans le plus grand calme.

LE CALME PARTOUT Paris, 1er mai. — Le ministère de la Guerre fait publier la note suivante :

« Les télexgrammes adressés au Ministère de l'Intérieur par les préfets et les commissaires spéciaux, constatent qu'à sept heures du soir, aucun incident n'a été signalé en province. »

« A la fin de l'après-midi, au Ministère de l'Intérieur, un communiqué au président du Conseil, qu'à Paris la journée avait été également de plus calme. »

DANS LE NORD A DUNKERQUE

Dix sept heures du matin, les ouvriers des divers syndicats se réunissaient au nombre d'environ 3.000, quit des Hollandais.

Le cortège se mit alors en route et se rendit au cimetière où des couronnes furent déposées sur les tombes des six syndiqués morts accidentellement.

A la sortie du cimetière, les manifestants se mirent à chanter des hymnes révolutionnaires et, après avoir parcouru la ville, rentrèrent à la Bourse du Travail à six heures. Le citoyen Bousquet fit une conférence très violente.

La fête se termina par une retraite aux flambeaux, une nouvelle conférence et un bal.

A FOURMIES

Le Premier Mai s'est passé dans le plus grand calme. Un cortège comprenant une centaine de personnes, drapeaux rouges en tête, s'est rendu dans l'après-midi au cimetière sur la tombe des victimes du Premier Mai 1891, où plusieurs discours furent prononcés.

A CAUDRY

La fête du Premier Mai ne fut pas célébrée cette année en raison de la mort de M. Fivet, survenue samedi après-midi.

## EN ANGLETERRE

Londres, 1er mai. — Les socialistes et les travailleurs ont célébré le Premier Mai par une manifestation à Hyde Park, à laquelle 40.000 personnes ont pris part. Aucun incident grave ne s'est produit.

## Tentative d'empoisonnement

Paris, 1er mai. — Depuis quelques mois, Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique, était poursuivie de lettres de menaces, émanant d'artistes mécontents; elle n'avait point voulu, jusqu'ici, y attacher quelque importance.

Pourtant, il y a quinze jours, la brillante artiste reçut un colis de beurre dont l'aspect lui parut bizarre. Ce beurre était strié de tâches violettes, qui dénotaient son altération. Mme Marguerite Carré, cependant, y voulut goûter, mais la saveur en était détestable, et, sur le conseil de ses amis, elle fit analyser ces produits.

Le chimiste compétent déclara que le beurre avait été mélangé de sels de zinc, et qu'il s'agissait d'un empoisonnement.

Hier, après la répétition générale du Mariage de Télémaque, elle voulut prendre un verre de Porto; elle fit servir une bouteille de ce vin, contenant la veille, puis s'en versa généreusement le contenu dans un verre. Mme Carré, et le régisseur général, M. Carbone.

A peine versés dans les verres, le vin devint noirâtre. Dès la première gorgée, Mme Marguerite Carré sentit une forte brûlure aux lèvres et à la bouche. Comme elle s'inquiétait, Mme S... but à son tour pour la rassurer, ainsi que M. Carbone, mais tous deux rejettèrent le liquide aussitôt.

Mme S... prit de vomissements à étouffer la nuit très souffrante.

Une plainte a été déposée au parquet pour tentative d'empoisonnement.

## La traversée des Pyrénées en ballon

Tentative infructueuse Paris, 1er mai. — M. Leblond, accompagné de deux membres de l'Aéro-Club de Béarn, est parti vers midi, dans le ballon sphérique « Vallada », afin de tenter la traversée des Pyrénées.

Une tourmente de neige a assailli le ballon à 2.500 mètres d'altitude, au moment où il arrivait en pleine montagne. Le ballon a pu à peine traverser. L'atterrissage s'est fait normalement à Arribes-d'Asson.

## L'EXPLOSION D'ARLES

Arles, 1er mai. — Le parquet de Tarascon a commencé une enquête au sujet de l'explosion qui s'est produite la nuit dernière à Arles, au poste de police.